

[Maine de Biran - fin]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb038_f0191

SourceBoite_038 | Rue d'Ulm, circa 1944-1950.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées

- [Descartes, René](#)
- [Maine de Biran, Pierre](#)
- [Malebranche, Nicolas de](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

excellence. Est-ce la pensée qui rend possible l'édification du système de phonétique? Ou inversement? C'est ce qu'a dit Biran l'autre problème, l'ordre. C'est le fait primitif de la parole suppose le fait primitif de la pensée. Biran veut marquer l'influence des signes, non pas montrant l'importation "des signes de la pensée, mais en désignant l'activité signifiante. C'est l'acte de moi qui permet les signes institués, et qui contient en germe la réflexion. Le moi se représente à soi-même par l'activité spécifique. L'appareil phonatoire est utilisé par la réflexion, et ainsi il rendra cette réflexion primitive l'essence de la transformation en notions architecturées.

En ce sens de la pensée, par Biran, la notion de l'existence elle-même n'est qu'une acquisition.

Biran a en tête un système de la pensée réflexive et de la pensée explicative. C'est vers 1812. Il est que B. a compris la nécessité d'un sujet absolu et universel. N'ayant pu se réconcilier l'union de la particularité et de l'universalité, il opte pour la pensée en "moi nominal". Il s'agit de rebouter au procédé qui est critiqué chez D. : penser de ce que nous sommes par nous, et ce que nous sommes pour nous; au premier il affirme que l'âme n'est jamais que ce qu'elle est et elle n'est.

Il n'y a pas eu pure et simple contradiction. C'est par la croyance que l'on arrive à la conscience du moi nominal. La croyance ne peut se développer sans le fait primitif, et indépendamment de cette croyance. La croyance admet une substance et fonde sur l'existence de soi-même. Ceci indique le rapport entre les 2 opinions de Biran. Cette croyance est l'affirmation d'existence de soi-même par ce qu'elle est : existence en soi-même. Pour donner à son affirmation il faut admettre l'existence du fait primitif. L'esprit ne sait que ce qu'il peut faire (cf. Malebranche). L'activité ne peut se effectuer ex nihilo: il faut être par soi-même. C'est pour ce qu'il est inconnu que l'âme est un être qui est le moi nominal véritable. Le sujet nominal ne peut être démontré, il est le dernier mot: c'est le qu'en soi qui m'entraîne.

C'est ainsi que Biran croit pouvoir fonder l'universel à l'égard de la particularité. Par son procédé, Biran ne dit que l'âme qui a le rapport au monde que l'âme nommée au corps. Un fond de psychologie est là. Mais ceci n'est satisfaisant ni du côté de l'existence, ni du côté de la particularité.